

On nous communique la lettre suivante :

Mon cher aimant,

C'est avec un plaisir sans ego que j'ai ressenti la quenne. Jte persouète que je n'ai pas mi de temps à échapper le sciau deau grasse quand on m'a appotté ta lettre car je men allais porter à boire aux gorettes avec le respect que je te dois. En effette j'ai parié à mouman pour me reproduire, a ma repond que oui mais pas avant pâque, j'ai bien du sillage à faire, ensuite 5 piesses de petit carottages à faire. Tu vois par là que j'ai besoin de jouer de la patte avec le respect que je te dois Mouman me danne un méquier flam-bant neu. 4 bêtes à cornes pi moy, j'ai 8 pistoles. C'pas toute j'ai 15 livre de laine pas un graquia dedans. Tu vois par là que j'ai quequchose devant moy. En effette maïquon s'marisse ou'tu mettras pas les culottes que tavaient quand tes venu, mouman te fait dire ça.

Tu me creras stu veux mais j'ai mégri de 7 livres depuis que mon cœur na pas été chauffé par le quen. J'tassure que le carême val être maigre ot'année mais quoi faire, à la rwoyure mon cher Josef. Ton Eïtse incommensurable. Jaublais de te dire que quand même je serais marié j'continuré a faire la ptite bierre ça nous fera encore quéque sous.

En achevant j'tembrasse à pinsette.



LA FAMILLE HEUREUSE DINANT AU WINDSOR.

MACKENZIE à Sir John—Regarde moi donc cela, John A., as-tu jamais vu une pareille amitié auparavant.

SIR JOHN—Rarement, mais le plat vaut la peine qu'on fasse la paix pour le manger.

MACKENZIE—Qu'est-ce que Brown va dire de cela ?

SIR JOHN—Il va, sans doute, faire le scandalisé, crier à la trahison

MACKENZIE—Ma foi ! il n'aurait pas tort.

SIR JOHN—Eh bien ! moi, je laisse faire, ça pourrait me servir plus tard.

MACKENZIE—Comme la protection !

SIR JOHN—Oui, mon caer Mac, c'est comme ça qu'on gouverne, quand une idée est mûre, on s'en empare. Ce sont les grts et les rouges qui ont parlé les premiers de confédération, c'est moi qui l'ai faite ; ce sont des libéraux ou des nationaux qui ont le plus agité la question de protection et c'est moi qui l'ai donnée. Pourquoi ne ferais-je pas la même chose pour l'indépendance ?

Un soir qu'il faisait excessivement froid, M. X... lisait son journal dans un de nos grands restaurants ; un anglais, occupé à prendre un grog, appelle flegmatiquement le garçon :

—Garçonne, commente sé appelé cette mô-sieu qui froumé sa cigare en lisant sa journal contre le poêle ?

—Je n'en sais rien, monsieur.

—Ooh !.....

Le questionneur se lève et s'adresse à la dame qui tient le comptoir :

—Miss, commente vó appelez cette mô-sieu qui froumé son cigare en lisant sa journal contre le poêle ?

—Ce n'est pas un habitué, monsieur, je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

—Very well..... Où été le maître de le établissement ?

—Me voici, monsieur.

—Good morning..... Mô-sieu le maître, vó savez commente sé appelé cette mô-sieu qui froumé contre le poêle ?

—Pas le moins du monde ; c'est la première fois qu'il vient ici.

—Ooh !.....

Notre anglais se dirige enfin vers l'inconnu, et, s'adressant à lui :

—Mô-sieu, qui froumé son cigare en lisant sa journal contre le poêle, je prie vó, commente vó appelé, vó ?

—Monsieur, je m'appelle X....., dit le Français.

—Eh bien ! Mô sieu X..., votre pardessus y broule."

Il était temps, il ne restait plus qu'un pan du vêtement compromis.

Un cultivateur écrit à Québec pour avoir une pompe. On la lui expédie. Grand embarras pour lui : il ignore la manière de s'en servir. Il écrit de nouveau et demande un ouvrier. L'ouvrier arrive.

—Posez-moi ça dans le jardin," dit notre homme.

L'ouvrier descend au jardin, et,

après deux heures de recherches, il remonte vers le bourgeois :

—Je ne trouve pas le puits, dit-il.

—Quel puits ?

—Celui où je dois poser la pompe

—Vous plaisantez, je crois.....

Si j'avais un puits, je me moquerais pas mal de votre pompe."

Une jeune femme, affligée d'un nez irrité sur un visage pâle, s'asseyait l'autre soir dans le salon de Mde. D....., rue Visitation. On la dirait mariée à un ivrogne.

—Pauvre femme ! se prit à dire sa meilleure amie, en faisant remarquer son air triste, est-elle assez malheureuse ? c'est son mari qui boit et c'est elle qui a le nez rouge !"

Une femme de la rue Beaudry, qui passe ses journées à mépriser ses voisines de porte en porte, disait l'autre jour à une de ses amies.

—Je me suis mordu la langue.

—Cela n'est pas possible, répondit celle-ci ; vous vous seriez empoisonnée."

—Vous bâillez, disait une femme à son mari.

—Ma chère amie, lui dit celui-ci, le mari et la femme ne sont qu'un, et quand je suis seul, je m'ennuie."

Quelques années avant la Révolution de 93, en France, un capucin fut insulté sur le Pont Neuf par un soldat à moitié ivre, qui s'emporta jusqu'à lui donner un soufflet. Fidèle au précepte de l'Évangile, le bon père présente l'autre joue, sur laquelle le brutal applique un autre soufflet. Le capucin qui était un homme vigoureux et de grande taille, saisit alors l'insolent par le milieu du corps, et en un tour de main il l'envoie dans la Seine.

—L'Évangile dit bien, ajoute-t-il tranquillement, qu'il faut présenter l'autre joue ; mais elle ne dit pas ce qu'il faut faire après."

—Si quelque chose peut me consoler de la perte de ma femme, disait un homme veuf, c'est qu'elle est bien morte."

—Savez-vous, ma chère, disait l'autre jour avec force câlineries Madame F..... à une amie, que c'est bien mal à vous d'être restée si longtemps loin de Montréal sans nous donner seulement signe de vie.

—C'est un reproche mal fondé, reprit l'amie, je vous ai écrit, j'ai même été fort étonnée de voir ma lettre sans réponse.

—Est-ce possible ? reprit Mde F. manifestant autant de chagrin que de surprise ; la poste n'en fait jamais d'autre.

—Mais si, m'aman, interrompit le fils de la maison, jeune barbin de six ans ; j'étais là quand tu l'as lue, la lettre de madame ; même que tu as dit que ça ne valait pas le port.

Un médecin qui demeurait dans le quartier St. Louis disait un jour. Je suis harrassé ; je viens de voir un malade en bault du foubourg St. Antoine, un autre près de la barrière de la rue St. Laurent et un troisième à l'autre bout de rue Ste Marie.—Bais, docteur lui répondit-on, à voir comme vous parcourez Montréal, tous vos malades sont donc à "l'extrémité ?"

Deux paysan sont en arêt devant la vitrine d'un chapelier de la rue St. Laurent. Ils contemplent avec extase un chapeau au fond duquel est placé une petite glace.

Premier paysan—Pourquoi donc qu'on a mis ce miroir au fond de ce chapeau ?

Deuxième paysan—Es-tu bête ! c'est pour que celui qui achète le chapeau voit comment il lui va, nom d'un chien !

Dialogue entendu à l'hôtel Continental, pendant le bal des demoiselles du commerce.

Une jeune fille, appartenant à un de nos grands magasins, valse avec un viveur.

—Et vous, monsieur, demanda la demoiselle, vous appartenez aussi au commerce ?

—Oui, mademoiselle.

—Et quel commerce ?

—Je suis d'un commerce facile... avec les femmes.

Alphonse :—J'ai été adoré par des femmes rousses, brunes, blondes, châtaines, queue de vaches

L'écho :—Que de vaches !

... s'est amouraché d'une vieille cocotte qui le trompe.

Il comptait ses chagrins à un de ses amis, qui murmura : Perfide comme l'onde !

... ajouta vivement :

—Mais... moins fraîche !

Un monsieur entre dans un magasin de jouets :

—Je voudrais un "bébé" pour une petite fille.

—De quel genre, monsieur ?

—Oh ! masculin ou féminin, peu importe.

Le Nouveau Théâtre Lyrique à Paris prépare : "Le Jardin."

On peut prédire un succès de parterre.

Qu'est-ce que c'est qu'une coquette ?

Une femme qui fait souffrir un ou plusieurs hommes sans rien leur accorder.

Qu'est-ce qu'est qu'un homme qu'une femme peut faire souffrir sans qu'il reçoive rien d'elle ? C'est un niais. Eh bien ! pourquoi médire des coquettes et quel mal voyez vous à ce qu'une femme sans cœur détruise un homme sans tête !